

JUNIOR

SAINT-ÉTIENNE-DU-ROUVRAY NUMÉRO 8 HIVER-PRINTEMPS 2018

c'est noté

À quoi servent les notes à l'école ? Bonnes ou mauvaises, les notes sont passées à la moulinette. p. 6 à 9



Pleine page

Et si on faisait une pause juste pour lire ? p. 4

Gros dodo

Pour bien dormir, il ne suffit pas de fermer les yeux. p. 5

Arrêts sur images

Photo de groupe : plus facile à dire qu'à faire. p. 10 et 11

DES TRUCS À PICORER !

DANSE

Si on dansait ?

Pour les garçons et les filles qui aiment bouger, les classes à horaires aménagés danse (Chad) représentent une manière idéale de découvrir et de se perfectionner en danse contemporaine et classique et d'aborder bien d'autres formes encore. Ce dispositif s'adresse aux enfants à partir du CE2 au sein de l'école Joliot-Curie 2 et jusqu'à la 3^e au collège Louise-Michel. Il est encore temps d'intégrer ces classes pour l'année 2018-2019. Les fiches d'inscription sont disponibles auprès du conservatoire de musique et de danse, de l'école Joliot-Curie 2, de la Maison du citoyen et sur le site de la Ville : saintetiennedurouvray.fr. Les fiches d'inscription seront ensuite à remettre pour le 14 mars 2018. Par la suite, un dossier de candidature devra être retourné au plus tard le 6 avril, avant les tests d'admission qui se dérouleront à partir de la mi-avril.

Renseignements : conservatoire de musique et de danse, Tél. : 02 35 02 76 89.



© J.L.



© E.B.

CULTURE

ENTRÉE DES ARTISTES

Jeudi 18 janvier, de nombreux jeunes élèves du conservatoire se sont retrouvés sur la scène du Rive Gauche, comme d'authentiques artistes, pour faire la démonstration de leurs talents, en chant, en musique et en danse. Une expérience d'autant plus forte que chaque prestation avait vocation à porter un message de paix et de partage.

DÉCOUVERTE

Leçon de démocratie

Lundi 29 janvier, une soixantaine d'élèves de 3^e du collège Maximilien-Robespierre se sont rendus à Paris pour visiter l'Assemblée nationale avec deux guides de choix puisque le député Hubert Wulfranc et la députée Sira Sylla étaient présents à leurs côtés. Une occasion de mieux comprendre comment fonctionne cette assemblée, au cœur du dispositif démocratique français qui représente les citoyens, vote les lois et contrôle l'action du gouvernement.



© A.-C.



SOMMAIRE

EN DIRECT DU COLLÈGE

Le sommaire de ce huitième numéro du *Stéphanois junior* a été réalisé lors d'un comité de rédaction organisé au collège Pablo-Picasso. Ce débat a rassemblé des élèves de 4^e3 et une partie de l'équipe de la rédaction du *Stéphanois*.



VÉLO EN VILLE : LA SÉCURITÉ AVANT TOUT ! P. 5 RECTO

« Le vélo, ça pollue pas et ça permet de faire du sport mais il y a des chauffards qui roulent super vite. C'est pas facile de trouver sa place en ville. »



SCOLARITÉ : LES NOTES ONT-ELLES LA COTE ? P. 6 À 9 RECTO

« Nous, on a des compétences avec des points de couleur. Les notes, c'est un peu une convention mais parfois ça aide à mieux se situer aussi. »



DÉS-INATION : SUR LA TRACE DU CLOWN QUI FAIT PEUR. P. 2 À 7 VERSO

« Un clown se promène à Saint-Étienne-du-Rouvray et fait peur aux gens. Je sais pas si c'est vrai ou pas mais ça fait partie des rumeurs qui traînent et c'est pas la seule. »



POLITIQUE: EST-CE QUE LE POUVOIR REND FOU ? P. 8-9 VERSO

« Donald Trump a pris la grosse tête. Au départ c'était juste un milliardaire qui regardait des matchs de catch et maintenant il est président des États-Unis. Ça fait peur. »

À vos cerveaux, citoyens !

Le pouvoir rend-il fou ? Tel est l'un des sujets de ce huitième numéro du *Stéphanois junior*. Voilà une question que des élus, même locaux, se doivent de méditer. Mais heureusement la très grande majorité d'entre eux ne sont pas des Donald Trump ou des Kim Jong-un. Dans notre pays, par exemple, l'immense majorité des 618 384 élu·e·s sont des femmes et des hommes de terrain. 550 000 de ces élu·e·s agissent au plus près des citoyens au sein des mairies, des métropoles, des départements et des régions. La plupart répondent bénévolement aux préoccupations concrètes des gens. Les premières de ces préoccupations sont bien sûr l'éducation, l'emploi, le logement, la culture. Mais ces préoccupations peuvent aussi porter sur l'utilité des notes à l'école ou sur les mécanismes qui engendrent les légendes urbaines... Autant de réflexions, également au sommaire de ce numéro, qui participent à l'émancipation de chacun. Parce que contre la folie qui guette chaque personne au pouvoir, le citoyen qui réfléchit reste le meilleur des remparts !

Joachim Moyse

Maire, conseiller régional

Jérôme Gosselin

Adjoint à la jeunesse



Directeur de la publication : Jérôme Gosselin
Directrice de l'information et de la communication : Sandrine Gossent
Réalisation et impression : service municipal d'information et de communication.

Tél. : 02 32 95 83 83 | serviceinformation@ser76.com
CS 80458 | 76 806 Saint-Étienne-du-Rouvray Cedex

Conception graphique : L'ATELIER de communication

Mise en page : Aurélie Mailly **Rédaction :** Fabrice Chillet, Stéphane Nappes **Secrétariat de rédaction :** Céline Lapert

Photographes : Jean-Pierre Sageot, Éric Bénard, Jérôme Lallier, Loïc Séron, Anne-Charlotte Compan **Illustrateurs :** Myriam Bouima (p. 8 et 9), Jean-Marie Minguez (BD)

Stagiaires de 3^e : Théo Hu (collège Maximilien-Robespierre), Orphée Capron (collège Henry-de-Navarre, Yerville), Paola Houilliez (collège Émile-Zola, Sotteville-lès-Rouen), Noémi Soulaïmana et Carla Charreton (collège Pablo-Picasso), Sorya Zaouali (collège Paul-Éluard).

Distribution : Benjamin Dutheil. **Tirage :** 3500 exemplaires.

COLLÈGE

ON S'ARRÊTE ET ON LIT

Au lycée francophone d'Ankara en Turquie comme en France à Metz, à Morlaix et dans une trentaine d'écoles élémentaires à Paris, la pause lecture fait son chemin dans les établissements scolaires. Bonne ou mauvaise idée ?

Quinze minutes de silence, chaque jour, pour lire à l'école. Quand la sonnerie retentit tout le monde s'y met, les chefs d'établissement, les surveillants, les élèves et les professeurs. Le concept est simple et commence à s'installer en France, en particulier dans des écoles élémentaires et des collèges. La rédaction du *Stéphanois junior* a soumis cette idée aux membres du club journal du collège Louise-Michel afin de recueillir leur avis sur cette initiative.

SILENCE, ON LIT

« La lecture permet de se détendre avant de retourner en cours et puis c'est bon pour l'orthographe », explique Erine. « Ça développe l'imagination aussi », insiste Titouan. « C'est vrai qu'après la cantine, tout le monde est énérvé. Il faut parfois dix minutes pour s'installer en classe », reconnaît Lucas. Et pas d'obligation de lire des romans ! Chacun a le choix de s'évader ou de se cultiver en se plongeant dans un magazine, une bande dessinée, un manga, un livre documentaire. « Ça peut nous apporter dans toutes les matières, aussi bien en musique qu'en mathématiques. Il y a tout dans les livres », lance Kiliann. L'idée paraît donc la bienvenue mais un problème demeure quand il est



question de la mettre en pratique. Quel horaire choisir ? Faut-il que cela soit obligatoire ?

LA LIBERTÉ DE CHACUN

« Je trouve que c'est pas forcément une bonne idée d'obliger les élèves à lire, en particulier ceux qui ont des problèmes avec la lecture », estime Kiliann. « Il suffirait d'organiser juste un temps calme à la pause de midi et chacun en fait ce qu'il veut », propose Lucas. « C'est vrai aussi que plus on lit, plus c'est facile de lire et plus on aime ça », remarque Aurélien. À la fin de l'entre-

(De gauche à droite) Aurélien, Amir, Sherine, Lucie, Erine, Kiliann, Tobias, Christine Moineau, professeur documentaliste, Lucas et Titouan sont en majorité favorables à l'idée de la pause lecture.

tien, la pause-lecture semble recueillir une majorité d'avis favorables. Le débat reste ouvert pour les écoles et les collèges stéphanois.

INFOS Pour aller plus loin sur le sujet, rendez-vous sur le site de l'association « Silence, on lit » : silenceonlit.com

Mauvaise note

Une étude menée dans 50 pays a révélé en décembre 2017 que les écoliers français âgés de 9 à 10 ans lisaient moins et moins bien que leurs voisins européens. Le classement de cette enquête internationale publiée tous les cinq ans et baptisée Pirls (Programme international de recherche en lecture scolaire) place la France au 34^e rang sur 50 pays et bonne dernière à l'échelle

européenne. Les tests organisés pour établir ce classement évaluent la capacité de chaque enfant à comprendre un texte et à utiliser des formes du langage écrit. Avant même la publication de ce classement, le ministre de l'Éducation nationale Jean-Michel Blanquer avait décidé de lancer la campagne « Ensemble pour un pays de lecteur ».

MOBILITÉ

Le vélo est à la traîne !

Faire du vélo en ville implique de connaître quelques règles. Mais c'est aussi un plaisir. Dommage que les voitures aient du mal à partager la route !

La France est au 12^e rang des pays européens pour l'utilisation du vélo comme moyen de transport, selon la fédération européenne des cyclistes, très loin derrière le Danemark, les Pays-Bas et la Suède. Et pour cause, dans notre pays, seulement 2 % des déplacements se font à vélo, selon l'Insee (1,2 % en Normandie). La faute peut-être au manque d'aménagements permettant de pédaler en toute sécurité. La France ne compte en effet que 29 533 km de pistes cyclables, selon le site de cartographie international OpenStreetMap, soit moins de 3 % du réseau routier national ! Un manque d'aménagements pour les cyclistes qui pourrait expliquer le nombre d'accidents mortels. Selon la Sécurité routière, 4 % des morts sur la route sont des cyclistes (162 tués en 2016). Aucun accident récent impli-

quant un vélo n'est heureusement à déplorer sur la commune, déclare la police municipale stéphanaise.

SÉCURITÉ AVANT TOUT

« Mais le gros problème, ce sont les voitures qui stationnent sur les trottoirs, car cela met en danger les piétons et les cyclistes », explique Méziane Khaldi, le chef de la police municipale. Il faut donc respecter des règles de sécurité lorsqu'on circule à vélo : mettre un casque (obligatoire pour les moins de 12 ans, recommandé pour les autres) ; mettre un gilet réfléchissant (obligatoire hors agglomération) ; être équipé d'un feu rouge à l'arrière et d'un feu jaune ou blanc à l'avant, ainsi que de catadioptres (plaques réfléchissantes) des mêmes couleurs à l'avant et à l'arrière, orange sur les côtés.

QUOI DE NEUF DOC ?

Gros dodo !

Marie Netchitaïlo

Pneumologue, spécialiste du sommeil au CHU de Rouen

Quel rôle joue le sommeil à l'adolescence ?

Le sommeil est essentiel à tous les âges de la vie et notamment pour les adolescents. Le fait de bien dormir aide à se concentrer, à mieux mémoriser les informations mais aussi à entretenir son système immunitaire et à favoriser la croissance. A contrario, le manque chronique de sommeil augmente le risque de diabète et de surpoids, voire des complications cardio-vasculaires.

De combien d'heures de sommeil un adolescent a-t-il besoin ?

Pour être en forme, un adolescent a besoin d'au moins neuf heures de sommeil par nuit. C'est pourtant rarement le cas car à cet âge les jeunes ont tendance à s'endormir assez tard et à se réveiller tôt pour aller au collège et au lycée. D'une manière générale, on constate que la dette de sommeil est presque systématique chez les adolescents, tout du moins en semaine car les adolescents vont avoir tendance à récupérer le week-end.

Quelles sont les conditions d'un sommeil réparateur ?

L'idéal est de dormir dans une pièce à 18° C et de ne pas faire un repas trop lourd le soir. Il s'agit de faire en sorte de ne pas faire monter la température du corps. C'est pourquoi il faut éviter aussi de faire du sport en fin de journée. Par dessus tout, il faut éviter les ordinateurs, les tablettes et les téléphones portables au moment de se coucher. La lumière bleue des écrans mime la lumière du jour et retarde l'endormissement. Il faut se préparer au sommeil et se déconnecter des stimulations extérieures. Écouter de la musique ou lire un livre sont de bonnes de solutions.



Les notes inventées par les Jésuites au XVI^e siècle n'ont jamais vraiment été remises en cause. Ni après la séparation de l'Église et de l'État en 1905, ni même après la « révolution » de mai 1968 où sont apparus les premiers grands mouvements de réforme de l'école.



L'école est-elle « addict » aux notes ?

Inventées il y a quatre cents ans pour sélectionner les futurs dirigeants, les notes n'ont jamais été véritablement remises en question par l'école...

La note a été inventée au XVI^e siècle dans les écoles des religieux catholiques de la Compagnie de Jésus, plus connus sous le nom de Jésuites. Le but recherché par les Jésuites était de pousser chaque élève à faire aussi bien ou mieux que ses camarades (lire p. 7). Mais entre émulation et compétition, la limite est étroite...

En effet, selon le sociologue français Émile Durkheim (1858–1917), ce système aurait d'abord été destiné à créer un « état de concurrence perpétuelle » entre les élèves. Cette concurrence, ajoute le sociologue dans son livre *L'Évolution pédagogique en France* (1938), « les incitait à tendre tous les ressorts de leur

intelligence et de leur volonté, et leur en faisait même une nécessité ».

« IL NE S'AGIT PAS D'UN PROBLÈME DE NOTES »

Mais si, pour une raison ou pour une autre, ce « ressort » manque un peu d'huile, que se passe-t-il pour l'élève ? La réponse des Jésuites était sans ambiguïté : il était renvoyé ! Quatre siècles plus tard, la situation a certes évolué, estime Laurent Lescouarch, maître de conférences en sciences de l'éducation, « mais les notes restent une compétition masquée, elles déterminent encore beaucoup l'orientation ».

« Il ne s'agit pas d'un problème de notes mais de culture de l'évaluation, pointe quant à lui le chercheur André Antibì. Si on ne mettait que des appréciations, on aurait le même problème : il y aurait toujours un certain nombre de mauvaises appréciations. Le problème n'est donc pas la note mais notre mentalité qui veut qu'il y ait de l'échec pour que l'enseignant paraisse crédible. Or on est dans un pays où le niveau social a plus de conséquences que les notes. Et c'est ce qui génère le plus de « constante macabre » [lire page 9]. Il faut qu'il y ait un paquet d'échecs, et comme par hasard, ce sont toujours les moins favorisés qui en sont victimes. »

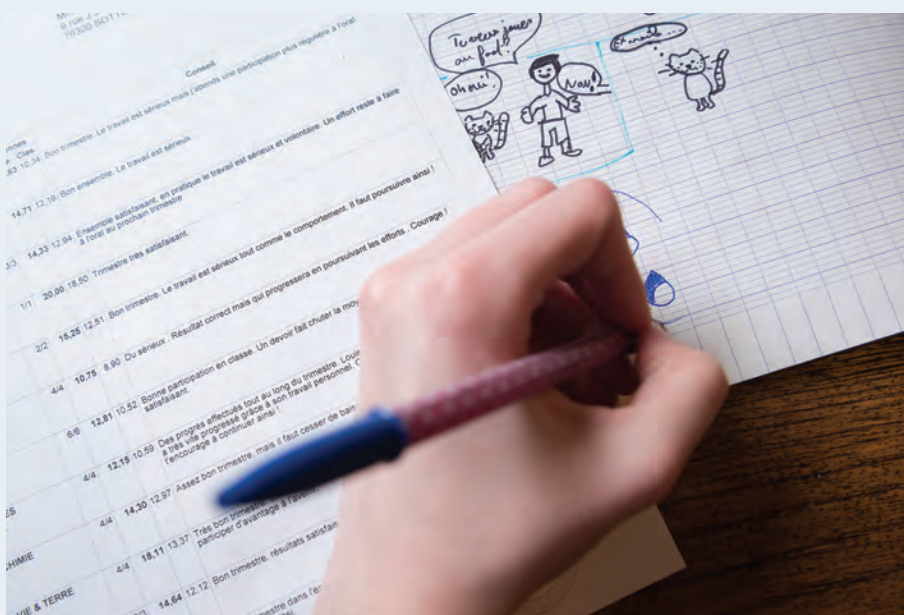
« L'ORIGINE SOCIALE COMPTE PLUS QUE LE RESTE »

À quoi servent les évaluations ? Sont-elles destinées à récompenser les élèves travailleurs ou cachent-elles une réalité que l'école n'ose pas s'avouer ?

Quel rôle joue la note ? « Elle mesure la performance de l'élève mais elle est aussi au service de la compréhension de l'erreur par l'élève », explique Laurent Lescouarch, maître de conférences en sciences de l'éducation. Les bonnes notes récompenseraient donc les efforts. Quant aux mauvaises notes, elles permettraient à l'élève de « réparer » ce qu'il n'avait pas compris... Mais voilà, explique Laurent Lescouarch, la réalité est bien différente : « On s'est rendu compte que l'origine sociale des élèves compte bien plus que le reste. » Présentées comme un moyen de donner à chacun sa chance, pourvu qu'il travaille, les notes n'auraient en fait rien d'objectif, même en sciences : « La docimologie [la science des examens, ndlr] montre que la note peut varier de 2 ou 3 points d'un

correcteur à l'autre. » Laurent Lescouarch reconnaît néanmoins que le temps des notes sanction est passé, « elles sont désormais plus accompagnantes », dit-il. Quant aux élèves bien notés, ils ne semblent

pas prêts à lâcher ce système, à en croire Carla, élève de 3^e au collège Pablo-Picasso : « Quand j'ai une bonne note, c'est encourageant pour la suite, c'est comme une victoire personnelle. Ça fait plaisir, grave ! »



BON À SAVOIR

Zéro n'est pas jouer !

Chez les Romains, malheur aux bavards, la « férule » du maître les rappelait à l'ordre ! Cette sorte de règle en bois servait à frapper les élèves, ce qui était un moindre mal face au fouet que les maîtres savaient tout autant manier. Plus tard, d'autres sanctions visaient encore à vexer les élèves, comme le bonnet d'âne, le piquet ou le coin. Ces violences ont été remplacées par des « punitions » individuelles. Elles peuvent aller du mot dans le carnet de correspondance à l'exclusion, en passant par les heures de retenue ou les excuses publiques. Les textes officiels rappellent toutefois que « la note n'est pas prononcée ni comme punition, ni comme sanction ». Côté récompenses, en revanche, les textes officiels ne disent rien !

FLASH-BACK

Jésuites et compagnie

Optimus, bonus, mediocris, dubius, retinendus, rejiciendus... Telles ont été les premières « notes » de l'histoire scolaire en France ! Et ce sont les Jésuites, les religieux catholiques de la Compagnie de Jésus, qui ont inventé ces ancêtres de nos 10/20 et de nos « peut mieux faire ». Ces « notes » en latin peuvent se traduire ainsi : excellent, bon, médiocre, douteux, doit redoubler, doit quitter l'établissement. Elles étaient prononcées en fin d'année par un jury qui indiquait à l'élève non seulement s'il pouvait passer dans la classe supérieure mais aussi comment il se situait par rapport à ses condisciples.

Juliette et les (très) bonnes notes

Juliette Bénon est une « excellente élève ». Elle a obtenu le bac S avec une moyenne générale de 19,27 sur 20. Mais, pour elle, les notes ne sont pas le plus important...

« **Pour moi, les notes ne sont pas quelque chose de stimulant,** explique l'étudiante en classe préparatoire scientifique. *Quand j'ai des bonnes notes, j'ai toujours un peu l'impression de ne pas les avoir méritées. J'ai l'impression que des points m'ont été accordés trop facilement ou que le barème était trop bas. Mais ce n'est pas ça le plus important. Ce qui est moteur, c'est d'être intéressé par le travail qu'on fait en cours.* »

MAJOR DE L'ACADÉMIE

Cette ancienne élève du collège Louise-Michel et du lycée Le Corbusier est, avec Camille Sironneau, sa camarade de classe de terminale, « major » de l'académie de Rouen pour les résultats du bac (c'est-à-dire qu'elle a eu les meilleures notes de l'académie). Malgré cette brillante première place, Juliette a désormais ce qu'elle appelle des « mauvaises notes »... même si cette notion reste très relative. « *J'ai des 12 sur 20* », dit-elle (entre nous, pour une classe préparatoire aux grandes écoles, des 11 ou des 12 sont de très bonnes notes !). Mais c'est ainsi, Juliette est modeste. Elle est toute-fois très consciente que sa réussite n'est pas ordinaire, même avec de très très bonnes notes.



« *Quand on s'intéresse en classe, les notes n'ont aucune importance* », explique Juliette qui a eu 19,27 de moyenne générale au bac S !

INÉGALITÉS SOCIALES

« *Mon père est agent d'entretien et ma mère est cadre dans l'informatique. Je suis élève boursière. Nous ne sommes que cinq boursiers sur une classe de 48 élèves !* » Une très faible proportion d'élèves boursiers qui confirme, hélas, ce que disent les études internationales sur le système scolaire français. « *Les résultats scolaires*

n'expliquent pas tout », indique un rapport intitulé « Comment l'école amplifie-t-elle les inégalités sociales et migratoires ? ». Selon cette étude du Conseil national d'évaluation du système scolaire (Cnesco), les bonnes notes ne suffisent pas à accéder aux meilleures écoles de la République. À moins, peut-être, d'être, comme Juliette, « major » de sa promotion...

LA CONSTANTE MACABRE

Cela pourrait être le titre d'un film d'horreur mais c'est le nom qu'un chercheur a donné à ce triste constat : quelle que soit la classe, il y a toujours des mauvaises notes...

Selon le chercheur André Antibi, chaque évaluation se solde invariablement par son lot de mauvaises notes. Il serait très rare qu'il n'y ait que des 15 ou des 16 sur 20, même dans une classe où tous les élèves auraient compris le cours ! « *Les professeurs qui ne mettent que des bonnes notes ne sont pas pris au sérieux, explique André Antibi. La constante macabre, c'est lorsque, pour paraître crédible, le prof met certains élèves en échec alors qu'ils ne le méritent pas.* »

Mais tout ce macabre ne serait pas dû à des profs sadiques ! « *Lorsque j'enseignais, ajoute le chercheur, il fallait qu'il y ait une moyenne de classe de 10 sur 20 avec bonnes et mauvaises notes. J'étais convaincu que c'était normal jusqu'à ce que je découvre que moi aussi j'étais victime de ce terrible phénomène.* »

LUTTER CONTRE L'« ÉCHEC SCOLAIRE ARTIFICIEL »

André Antibi a donc cherché un moyen de lutter contre la constante macabre, car, dit-il, « *sa mise en évidence ne suffit pas pour s'en débarrasser. Il est très difficile de rompre avec une tradition profondément ancrée depuis des générations.* » La solution résiderait donc dans l'évaluation par contrat de



La constante macabre : « Il est très difficile de rompre avec une tradition profondément ancrée depuis des générations », explique André Antibi.

confiance : tout d'abord, l'élève doit être informé à l'avance du programme du contrôle (une petite partie du contrôle peut néanmoins porter sur une question hors liste) ; ensuite, le contrôle doit être précédé d'un pré-contrôle avec des questions-réponses ; enfin, le sujet donné doit non seulement être d'une longueur permettant à chaque élève de le terminer et de se relire mais il doit être corrigé sur des critères connus à l'avance. Le but de cette méthode d'évaluation est, selon André Antibi, de réduire « *l'échec scolaire artificiel résultant de la constante macabre* ».

INTERVIEW

« Accepter l'idée que tout le monde peut avoir des bonnes notes »

André Antibi

est professeur d'université et chercheur en didactique. Il est l'inventeur de la notion de « constante macabre » (lire article ci-contre).

Comment avez-vous découvert la constante macabre ?

C'était un matin de 1988. Je me suis dit : comment on peut à la fois lutter contre l'échec et être convaincu qu'il doit y avoir trois paquets de copies après chaque évaluation : un tas de mauvaises notes, un tas de notes moyennes et un autre de bonnes notes. Je me suis dit que c'était complètement idiot. Mais cela relève de l'inconscient, on fait les choses sans se rendre compte que c'est idiot. Il faut accepter l'idée que tout le monde peut avoir des bonnes notes.

Comment sortir de cette constante macabre ?

Tout le monde fait de la constante macabre, c'est profondément ancré depuis des générations. Il faut proposer un système d'évaluation par contrat de confiance [lire article ci-contre]. Quand on est honnête et qu'on aime ce métier, et c'est le cas de la plupart des enseignants, il faut prendre les élèves tels qu'ils sont et essayer de les éduquer le mieux possible. Il ne faut pas leur dire qu'ils sont nuls en leur mettant des mauvaises notes. Pour moi, dire cela, c'est la négation même de notre métier.

Interview réalisée avec Paula Houilliez, stagiaire de 3^e, collège Émile-Zola, Sotteville-lès-Rouen.

ARRÊTS SUR IMAGES

Mardi 5 décembre 2017, un atelier était organisé au collège Pablo-Picasso avec le photographe Jérôme Lallier qui travaille régulièrement pour *Le Stéphanois* et *Le Stéphanois junior*. Le thème retenu était la photo de groupe. Une occasion de demander à un groupe de collégiens quelle image ils ont d'eux-mêmes et quelle image ils souhaitent renvoyer aux autres. Jérôme Lallier revient sur cet atelier à partir de quatre photographies.

1



Les ados

« Pour la première photo, les jeunes se sont placés comme ils voulaient. C'était difficile. Pourtant, j'aime bien cette photo. Pour moi, c'est une image qui parle bien de l'adolescence, du mal-être aussi quand on n'est pas forcément à l'aise avec son physique. C'est une photo qui parle également des rapports pas simples entre les filles et les garçons. »

(De gauche à droite : Calvin, Adriano, Farmata, Gracy, Mohamed-Amine, Hassan et Benjamin)

2



Faire sauter la carapace

« Pour la deuxième photo, je leur ai demandé de retirer leur manteau, de faire sauter la carapace derrière laquelle ils se cachent et de se mettre à l'aise dans un lieu où ils ont l'habitude de venir pour lire, se détendre. Les filles, Farmata et Gracy, utilisent les livres pour se cacher mais ça donne une image sympa. Il y a un groupe de garçons qui échantent mais on est encore loin de la photo de groupe. »

Trouver sa place

« Les jeunes commencent à s'impliquer, à participer, à trouver leur place. Farmata est au premier plan, Gracy me regarde droit dans les yeux et renvoie l'image de quelqu'un de fort même si le livre reste une protection. On s'approche d'une image qui peut coïncider avec la réalité de ce qui se passe dans cette salle, juste à côté du centre de documentation. »



Enfin ensemble

« Le challenge final, c'était que tout le monde accepte de construire ensemble une image mise en scène, une vraie photo de groupe. L'idée a été acceptée après plus d'une heure d'atelier. Tout le monde s'empare de son image, choisit sa position, et tous les visages sont sur la photo. Les jeunes se trouvent réunis autour de la lecture. À la fin, j'ai trouvé tous ces jeunes riches et intéressants. J'ai passé un bon moment avec eux et j'aimerais continuer à travailler avec eux sur le portrait. »

verso

le stéphanois

JUNIOR

SAINT-ÉTIENNE-DU-ROUVRAY NUMÉRO 8 HIVER-PRINTEMPS 2018

Légende urbaine :

Sur la piste
du clown de
Saint-Étienne-
du-Rouvray

Le pouvoir rend-il fou ?

Que l'on soit roi, empereur
ou président, la folie du
pouvoir contamine-t-elle
tous ceux qui nous gouvernent
ou peuvent-ils y échapper ?





"REGARDEZ CE QUE J'AI VU CE MATIN EN ARRIVANT AU COLLÈGE !!!"



"MAIS... C'EST QUOI ?"

"C'EST UN CLOWN !?"

"UN CLOWN ?! DANS LE COLLÈGE ?!"



ET VOUS AVEZ VU ? IL A DU SANG SUR LES DOIGTS !

TU L'AS POSTÉE SUR FACEBOOK !

WOW ! DÉJÀ 327 LIKE !!



347 ! 372 !! 402 !!

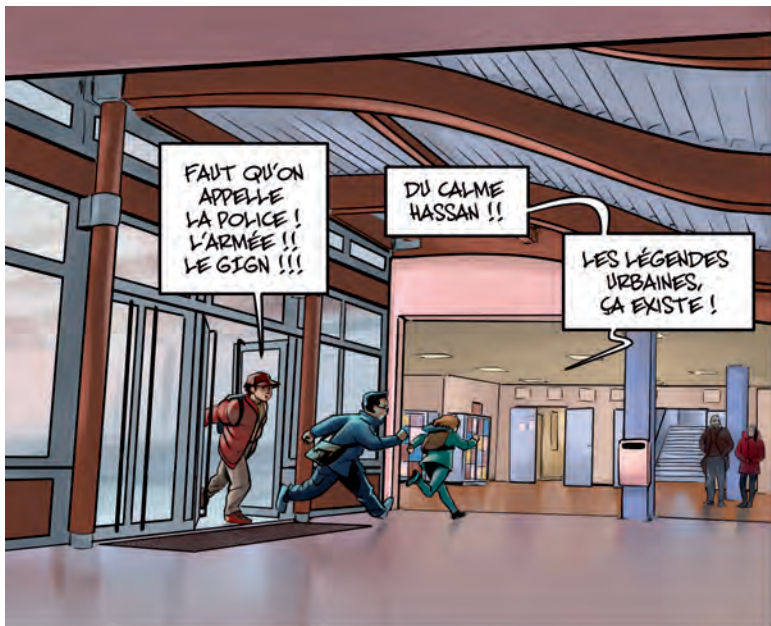
MAIS QU'EST-CE QUI SE PASSE ?

IL Y A UN CLOWN TUEUR DANS LE COLLÈGE !!

HEIN ?! COMME DANS LE FILM ?!



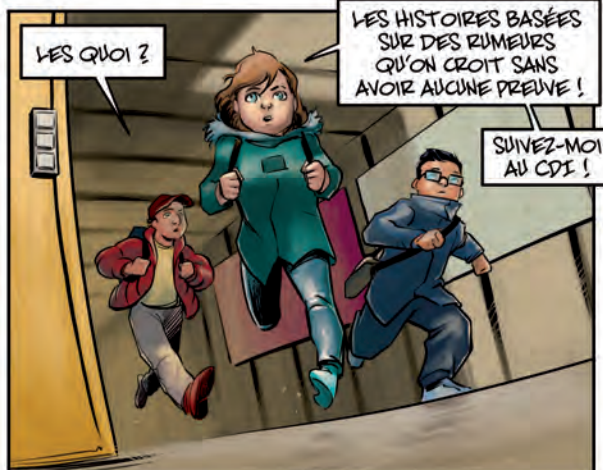
ON VA TOUS MOURIIIIIR !!!



FAUT QU'ON APPELLE LA POLICE ! L'ARMÉE !! LE GIGN !!!

DU CALME HASSAN !!

LES LÉGENDES URBAINES, ÇA EXISTE !



LES QUOI ?

LES HISTOIRES BASÉES SUR DES RUMEURS QU'ON CROIT SANS AVOIR AUCUNE PREUVE !

SUIVEZ-MOI AU CDE !

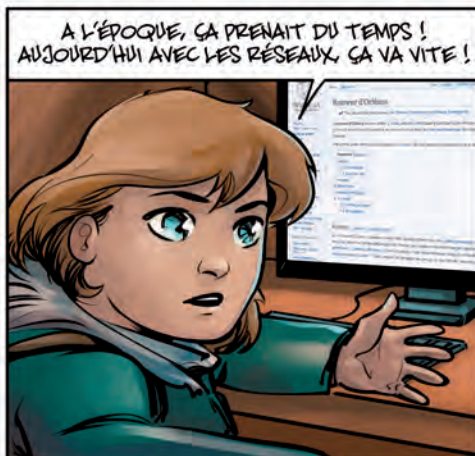


UNE PETITE RECHERCHE...

... AH ! VOILÀ CE QUE JE CHERCHAIS !



LES LÉGENDES URBAINES NE DATENT PAS D'HIER ! EN 1969, LES JOURNAUX PARLAIENT DE JEUNES FEMMES QUI DISPARAÎSSAIENT DANS DES CABINES D'ESSAYAGE À ORLÉANS. IL PARAÎT MÊME QU'ELLES ÉTAIENT ENLEVÉES PAR DES SOUS-MARINS QUI PASSAIENT PAR LES ÉGOÛTS DE LA VILLE !



A L'ÉPOQUE, ÇA PRENAIT DU TEMPS ! AUJOURD'HUI AVEC LES RÉSEAUX, ÇA VA VITE !



GRAVE ! ON VIENT DE DÉPASSER LES MILLE PARTAGES !

FAUT QU'ON APPELLE LES FLICS, SÉRIEUX !



FRANCHEMENT, ON DOIT POUVOIR RÉSOUDRE CE MYSTÈRE TOUT SEULS !

REMONTRE LA PHOTO...



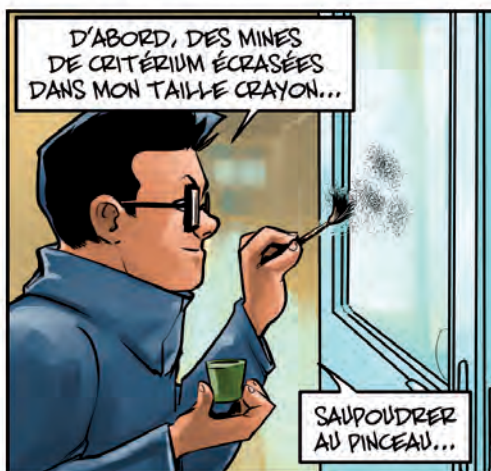
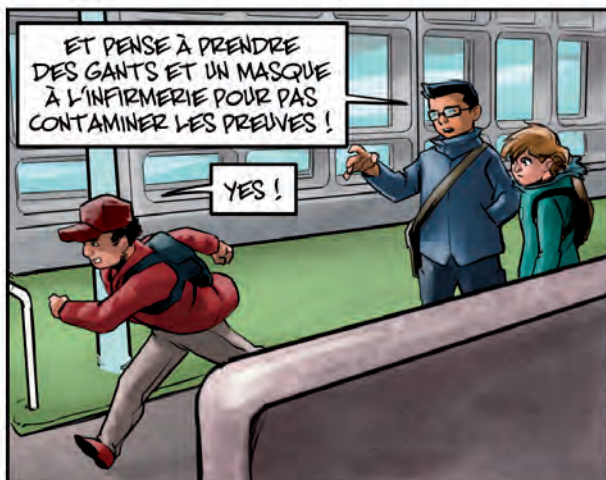
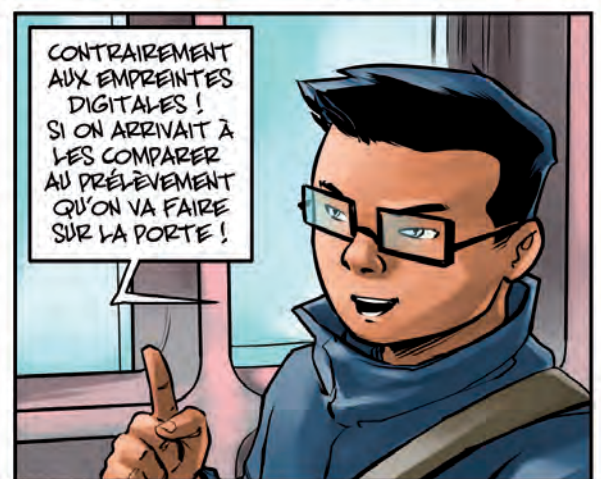
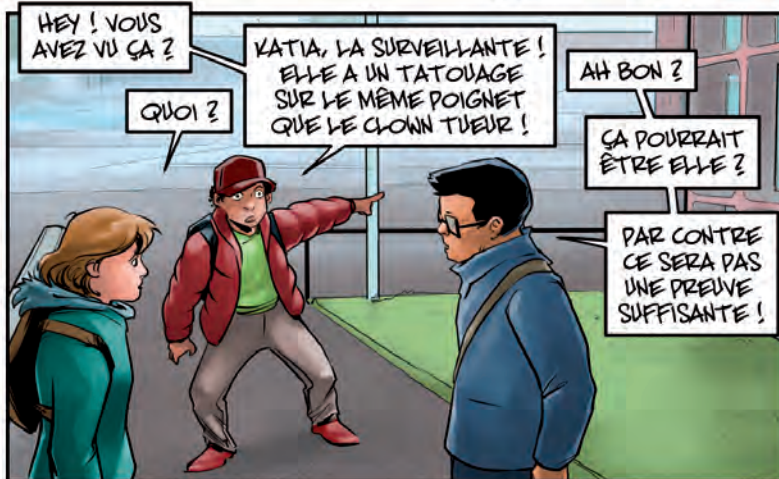
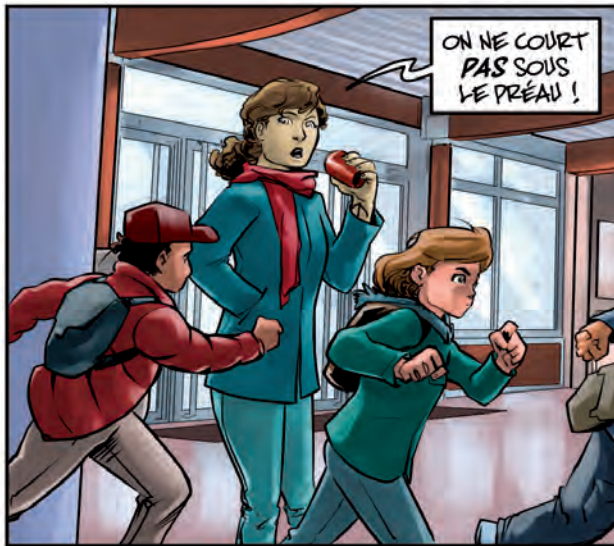
AH ! J'AVAIS BIEN VU ! REGARDEZ ! IL A UN TATOUAGE

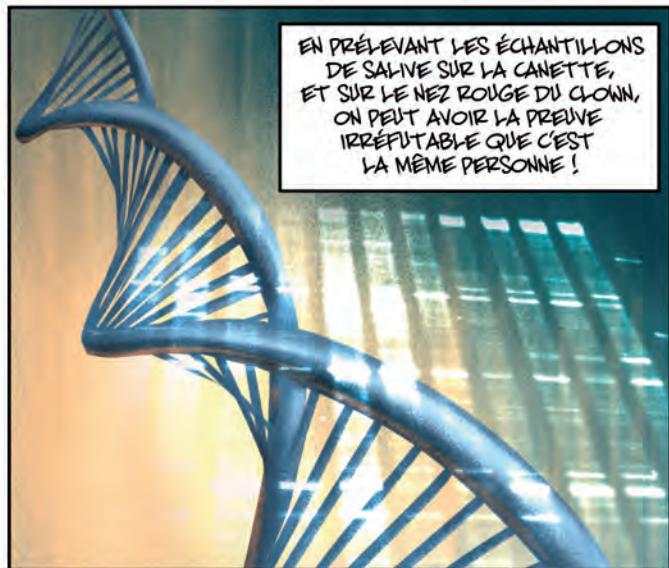
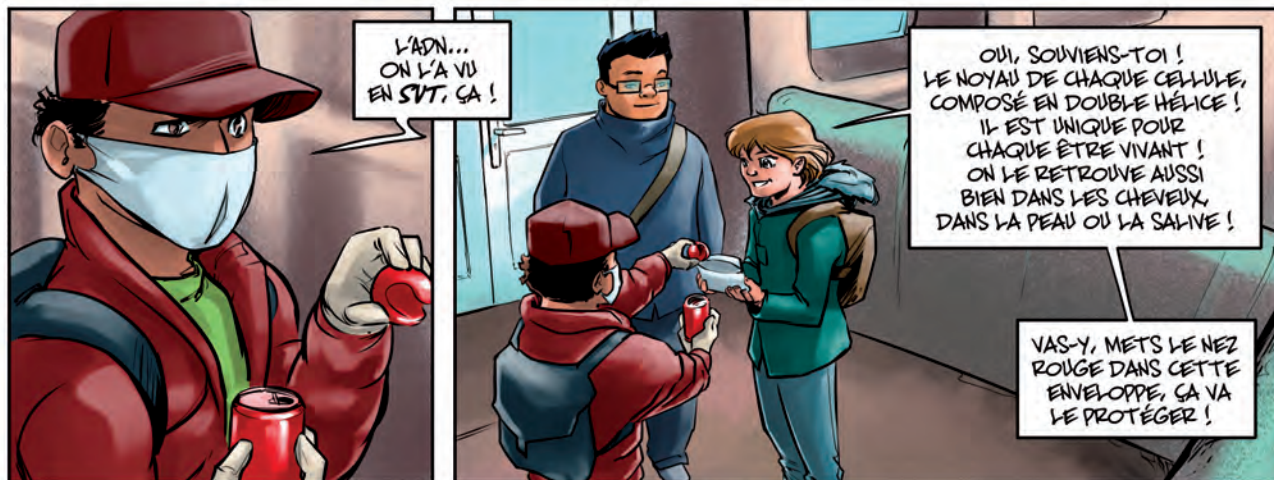
BIZARRE ! JE L'AI DÉJÀ VU QUELQUE PART CE TATOO !

FAUDRAIT ALLER VOIR À L'ENTRÉE ! JE SUIS SÛR QU'ON Y TROUVERA DES INDICES !



Ouais ! Mais plutôt à la récré ! Parce qu'on est déjà en retard pour le cours de math, là !!







VOUS N'AVEZ RIEN À FAIRE LÀ !
RETOURNEZ
DANS LA COUR
PRINCIPALE !



C'EST VOUS !
C'EST VOUS LE CLOWN TUEUR
SUR MA PHOTO DE CE MATIN !
ON A LES
PREUVES !



HA ! HA ! HA !
MAIS IL N'Y A AUCUN
CLOWN TUEUR ICI, VOYONS !
QUELQU'UN A DÛ FAIRE
UNE BLAGUE !!



SAUF VOT' RESPECT,
M'DAME...

ON A RELEVÉ LES
EMPREINTES SUR
LA PORTE OÙ LE
CLOWN A ÉTÉ
PHOTOGRAPHIÉ...
ET ON PEUT LES
COMPARER À
CELLES SUR
VOTRE CANETTE !

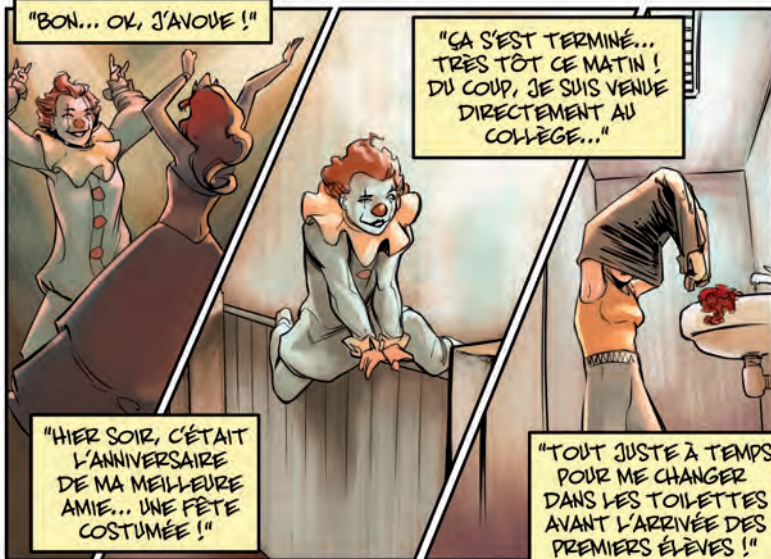
ON A AUSSI RETROUVÉ LE NEZ
DU CLOWN, DONT ON POURRA
COMPARER L'ADN !

TOUJOURS SUR
VOTRE CANETTE !

ET EN PLUS,
ON A RECONNU
VOTRE TATOO
SUR LA PHOTO !



EUH...
EH BIEN !
DE VRAIS
PETITS
DÉTECTIVES,
DIS-DONC !



"BON... OK, J'AVOUE !"

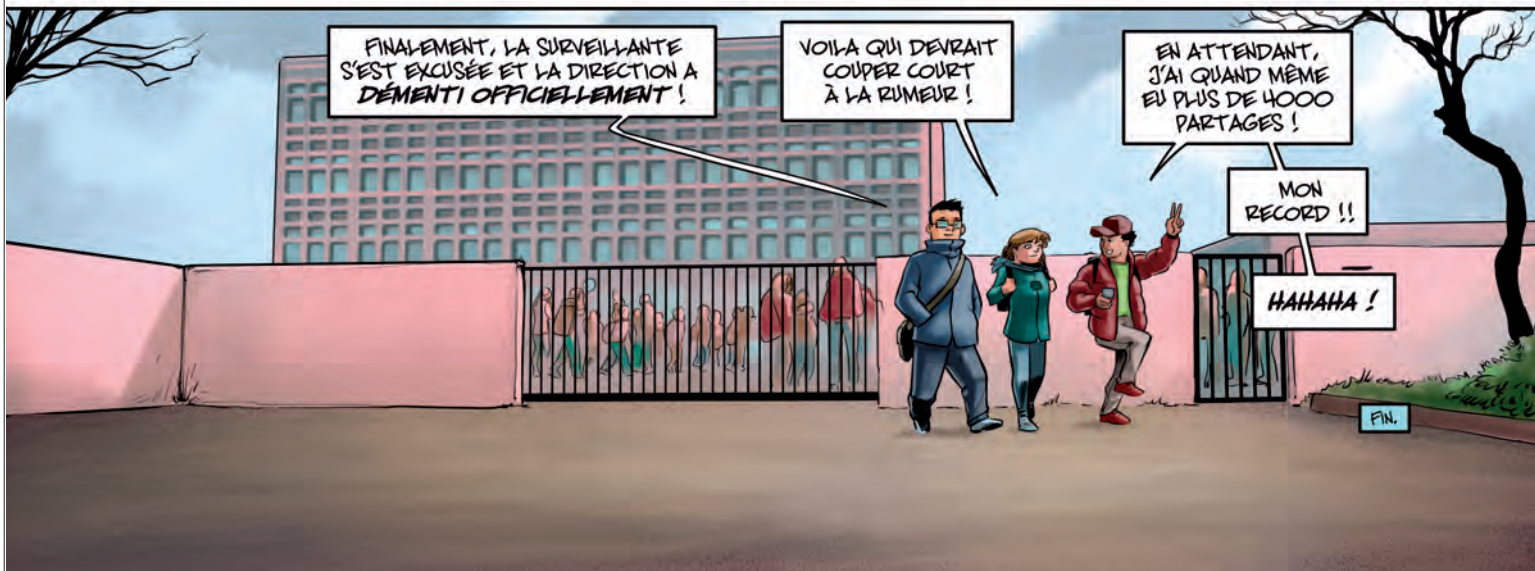
"ÇA S'EST TERMINÉ...
TRÈS TÔT CE MATIN !
DU COUP, JE SUIS VENUE
DIRECTEMENT AU
COLLÈGE..."

"HIER SOIR, C'ÉTAIT
L'ANNIVERSAIRE
DE MA MEILLEURE
AMIE... UNE FÊTE
COSTUMÉE !"

"TOUT JUSTE À TEMPS
POUR ME CHANGER
DANS LES TOILETTES
AVANT L'ARRIVÉE DES
PREMIERS ÉLÈVES !"



JE... PEUX
COMPTER SUR VOTRE
DISCRETION, HMM ?



FINALEMENT, LA SURVEILLANTE
S'EST EXCUSÉE ET LA DIRECTION A
DÉMENTI OFFICIELLEMENT !

VOILA QUI DEVRAIT
COUPER COURT
À LA RUMEUR !

EN ATTENDANT,
J'AI QUAND MÊME
EU PLUS DE 4000
PARTAGES !

MON
RECORD !!

HAHAHA !

FIN.

Les coulisses du reportage



Gare aux légendes

Pour réaliser cette bande dessinée, la rédaction du *Stéphanois junior* a travaillé avec un groupe d'élèves de 4^e du collège Pablo-Picasso. Il ne s'agit pas vraiment d'un reportage mais plutôt d'une histoire inventée qui aborde la question des légendes urbaines, à partir d'une rumeur : l'existence d'un clown qui se manifesterait aux abords du collège. Un thème qui n'est pas si éloigné de la théorie du complot que la rédaction avait déjà traité dans le numéro 2 du *Stéphanois junior*. Dans les deux cas, il s'agit d'une rumeur qui se propageait autrefois par le bouche à oreille ou par les journaux et qui aujourd'hui se répand plus vite et plus largement avec les réseaux sociaux.

L'une des légendes urbaines françaises les plus célèbres s'est développée en 1969 avec l'affaire de la rumeur d'Orléans qui a été étudiée par des psychologues, des sociologues et des historiens. Cette rumeur laissait croire que des femmes disparaissaient dans les cabines d'essayage de plusieurs magasins de lingerie d'Orléans. Elles étaient endormies et envoyées à l'étranger pour être exploitées dans des réseaux de prostitution. La presse sortait chaque jour de nouvelles informations, parfois invraisemblables. Il a même été question de sous-marins qui remontaient la Loire pour enlever des jeunes femmes. Il aura fallu attendre deux mois pour que l'affaire soit officiellement classée par la police mais le doute demeurera encore très longtemps avant que la presse n'oublie tout à fait cette affaire. En 2018, des légendes comme celles-ci naissent et meurent chaque jour sur les réseaux sociaux. Une raison de plus d'être prudent et de prendre le temps d'analyser les informations pour faire la part du vrai et du faux.

DEUX QUESTIONS À

Jean-Marie Minguez, illustrateur

Comment êtes-vous devenu illustrateur ?

J'ai commencé par des études de commerce et puis j'ai décidé de me réorienter vers la création graphique. Mon premier objectif était alors de devenir dessinateur de BD. La dernière en date est parue en 2013 avec pour titre *Exil*. Ça parle des émigrants de la guerre civile espagnole. Aujourd'hui, je me présente comme illustrateur. Je fais des affiches, des illustrations pour des publicités et pour des jeux de société. Cette diversité me plaît.

Comment avez-vous abordé cette histoire ?

C'était intéressant de rencontrer les jeunes à l'origine du projet et de voir comment ils appréhendaient la question des légendes urbaines. C'était important aussi d'un point de vue graphique pour découvrir des lieux comme le hall et le CDI où vont se dérouler plusieurs scènes. Il y avait longtemps que je n'avais pas mis les pieds dans un collège et j'avais besoin de remettre mes connaissances à jour.

Est-ce difficile de raconter une histoire en cinq pages ?

Il y a toujours des contraintes dans un récit. Ça permet de cadrer le travail et de lui donner du sens. Je crois aussi que le format court est plus accessible pour les jeunes qui ne sont pas accros à la lecture. Ça peut leur donner envie d'aller vers des récits plus longs et d'aborder des thèmes plus difficiles.

Le pouvoir rend-il fou ?

L'histoire humaine ne manque pas de rois, d'empereurs ou de présidents soupçonnés d'avoir été « fous ».

Le pouvoir rend-il fou ou faut-il être fou pour vouloir le pouvoir ? Pas si simple, nous répond le docteur Christian Navarre, médecin-psychiatre au centre hospitalier du Rouvray.



1

PAS VRAIMENT FOUS MAIS...

« Il faut faire la différence entre la personnalité et les maladies mentales, explique le Dr Navarre. Il est très rare qu'on ait des dirigeants qui soient de vrais malades car l'accession au pouvoir est une trajectoire longue et difficile qui nécessite des compétences intellectuelles. Les vraies maladies mentales sont invalidantes et ne permettent pas d'accéder au pouvoir. »

2

... PARLONS PLUTÔT DE « PERSONNALITÉS NARCISSIQUES ».

Quand on parle d'empereurs, de rois ou de présidents « fous » il faut donc se méfier. D'une part, parce qu'il est impossible de faire un diagnostic sérieux en l'absence des personnes concernées et, d'autre part, parce que les hauts dirigeants ont souvent des ennemis qui ont intérêt à en dire du mal...

Quand l'écrivain romain Suétone explique par exemple que **L'EMPEREUR CALIGULA** était fou car il voulait nommer son cheval Incitus au poste de consul, on peut soupçonner l'auteur de prendre parti pour les sénateurs. En effet, le poste de consul leur étant normalement

réservé, Caligula voulait peut-être se moquer d'eux en faisant de son cheval préféré leur égal. « *Les personnalités narcissiques* ont besoin d'être admirées, poursuit le Dr Navarre, elles ont un sens grandiose de leur propre importance. Elles s'estiment supérieures aux autres. Elles pensent aussi être uniques et ne peuvent être comprises que par des personnes de haut niveau. Ces personnalités pensent que tout leur est dû, elles peuvent paraître arrogantes et hautaines.* »

* de Narcisse, personnage de la mythologie grecque, d'une beauté exceptionnelle, tombé amoureux de son reflet dans l'eau.



LE POUVOIR CORROMPT...

En effet, lorsque plus personne n'ose, par crainte ou par intérêt, vous critiquer, le risque est de « sur-développer un sentiment de supériorité, de devenir plus orgueilleux, égoïste et mégalomane, explique le psychiatre, ou encore de devenir paranoïaque, ce qui signifie avoir un comportement qui va "contre l'entendement". On devient alors méfiant, on doute de la loyauté de ses proches, on se sent victime d'un complot car on a peur de perdre le pouvoir... »

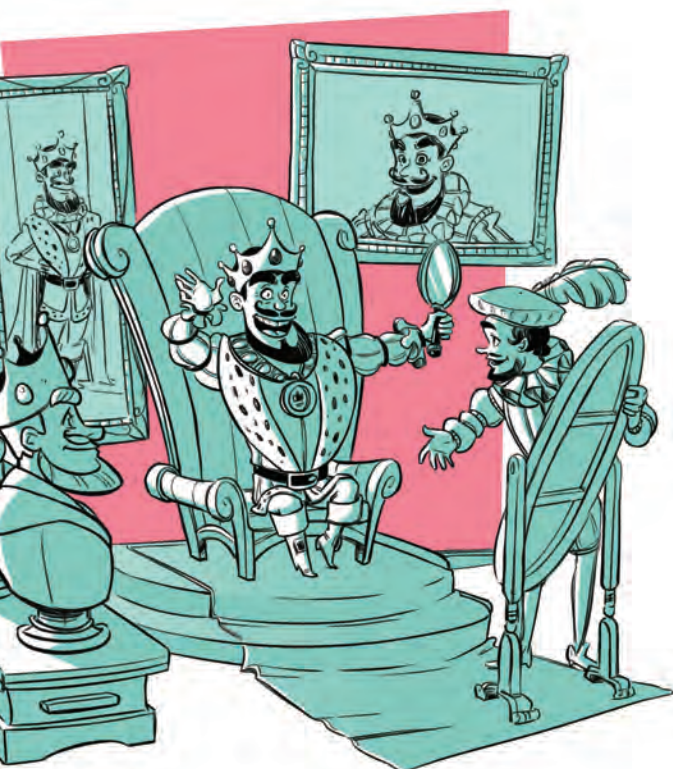


** « Le leader nord-coréen Kim Jong Un vient de dire : "le bouton nucléaire est en permanence sur son bureau". Est-ce que quelqu'un de ce régime épuisé et affamé pourrait s'il vous plaît l'informer que j'ai moi aussi un Bouton Nucléaire, mais que le mien est plus gros et plus puissant, et mon Bouton à moi, il fonctionne ! ». Tweet de Donald Trump, 2 janvier 2018.

4 MAIS LES CITOYENS SONT AUSSI RESPONSABLES...

Des dirigeants soupçonnés de « folie » sont parfois élus démocratiquement, comme le président américain **DONALD TRUMP**.

Et même lorsque ce dernier joue avec la sécurité nucléaire mondiale**, une partie de la population américaine continue de le soutenir. « Ils aiment cette démesure car elle leur renvoie une image idéalisée d'eux-mêmes. Ils sont fiers, explique le Dr Navarre. Voilà pourquoi il est nécessaire d'avoir des élections régulières et une limitation des mandats. Pour éviter que des gens laissent libre cours à leurs pulsions. »



5



HUBRIS ? VOUS AVEZ DIT HUBRIS ?

Cette « démesure » dont le Dr Navarre parle est ce que les Grecs appelaient *hybris* ou *hubris*. Les Romains l'appelaient *superbia* (orgueil). *Hubris* ou *superbia*, ce sentiment était une faute très grave chez les Anciens car c'était passer la limite fixée pour chaque homme par les dieux. « Il faut pourtant un peu d'hubris pour faire de grandes choses, nuance le psychiatre. Ceux qui ont des idées pour l'avenir sont parfois mal jugés par leurs contemporains. »